

Ovni belge à identifier *Eldorado* de Bouli Lanners

Nicolas Gendron

Volume 26, Number 4, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2008). Review of [Ovni belge à identifier / *Eldorado* de Bouli Lanners]. *Ciné-Bulles*, 26(4), 59–59.

Eldorado
de Bouli Lanners

Ovni belge à identifier

NICOLAS GENDRON

Petite misère, petite vie. Les journées se suivent et ne se ressemblent guère pour l'entêté Yvan (grognon et sympathique Bouli Lanners), un revendeur de vieilles voitures à temps perdu, et Élie (Fabrice Adde, parfait pour incarner l'illuminé éteint), qui a foutu le camp de la maison familiale pour s'oublier dans on ne sait quelle drogue. Le premier est nerveux plus qu'il n'en faut, le second vit sur un rythme emprunté à une autre planète. Tous deux n'ont rien en commun, sinon que l'un est cambriolé par l'autre et qu'ils entament la discussion, le fautif encore caché sous le lit. Contre toute attente, ils trouveront matière à s'approprier lentement, en route vers le bercail d'Élie.

Un topo sur Bouli Lanners s'impose, car l'homme est au cœur d'**Eldorado** et de son ton décalé. Lanners le comédien est un habitué des seconds rôles dans les films de ses compatriotes belges, les Jaco van Dormael (**Toto le héros**), Benoît Mariage (**Les Convoyeurs attendent, Cow-Boy**), Yolande Moreau (**Quand la mer monte**) et autres. À l'autre bout du spectre, on exploite son potentiel comique dans quelques superproductions, dont le raté **Astérix aux Jeux olympiques**. Depuis qu'il est aussi réalisateur-scénariste, son écriture instinctive, originale et dépouillée laisse toutefois présumer qu'il apprend davantage en ses terres et avec les siens. Et que son passé de peintre le rattrape agréablement quand il se décide à composer le tableau d'un ciel ennuagé de teintes grises.

Rien à voir avec l'**Eldorado** de Charles Binamé, si ce n'est cette impression désirée et travaillée que tout a été improvisé. Comme dans **Ultranova**, sa première réalisation, Lanners brosse le portrait de personnages qui ne veulent pas s'avouer leur profond ennui. Alors, ils tuent le temps à coups de silences éloquentes et d'échanges qui tournent à vide. Entre la grisaille humaniste de **Continental, un film sans fusil** et l'absurdité folle — parce que proche du réel — des êtres livides errant dans la filmographie du Suédois Roy Andersson, on trouve une galerie réduite (ils ne sont qu'une douzaine et la plupart ne font que passer) de figures anonymes qui s'expriment dans une palette de beiges. On remarquera qu'ils sont tellement aveugles de leur propre unicité qu'ils en viennent à dérégler la morale ou la logique la plus élémentaire. On ne saura jamais d'où ils viennent, mais on espérera fortement qu'ils retrouvent leurs esprits. Parmi eux, on retiendra surtout trois personnages secondaires pas piqués des vers : un collectionneur de voitures qu'on dirait emprunté à l'univers de David Cronenberg et qui ne conserve que les voitures cabossées dans des collisions avec un corps humain; un campeur nudiste du nom d'Alain Delon, qui s'assoit sans gêne dans une chaise de réalisateur et un motard émotif qui prétend, devant un doberman qui se meurt, qu'il ne faudrait jamais venir en aide aux blessés sur les lieux d'un accident. Bien entendu, les acteurs qui les défendent suivent à la règle et avec brio le parti pris du deuxième degré, de ce jeu de l'étrange qui ne s'éloigne jamais trop du quotidien.

Mais c'est d'abord dans le *road trip* du duo principal dépareillé que fonctionne la proposition d'ensemble. Le plus vieux et le plus jeune sont conditionnés, marqués au fer rouge par leur passé; le frère cadet d'Yvan est mort d'une *overdose* durant une absence prolongée de celui-ci, tandis

que le père militaire d'Élie l'obligeait à chanter *La Brabançonne* tous les soirs avant de s'endormir. Allez savoir s'ils cherchent, en se côtoyant, qui un p'tit frère, qui un paternel, mais leur dynamique se teinte peu à peu de tendresse bourrue, de douce délinquance et de mensonges bénins. Leur expédition sur les routes de campagne — Lanners ayant opté pour de vastes paysages wallons afin de contrecarrer la morosité qui flotte en surface — se termine presque à bon port, quitte à s'en aller aussitôt les salutations d'usage passées. Néanmoins, cela donne lieu à une scène fort touchante où la mère d'Élie agrippe les mains d'Yvan pendant que son fils reçoit la haine de son père en pleine figure, comme si la femme lui soutirait une promesse silencieuse : faites que ma progéniture connaisse des lendemains qui chantent. Le hic (bienheureux), c'est que Lanners a préféré laisser en suspens les suites de cette amitié dysfonctionnelle souvent rythmée par un rock planant.

Drôle d'objet que voilà, non pas tant parce qu'il fait rire (jaune), mais plutôt parce qu'il se démarque dans le ciel des productions formatées et stérilisées. Dès son ouverture christique qui sous-entend qu'on n'est rien sans foi, on y cherche avec maladresse un **Eldorado** personnel, une bouée de seconde main, une raison de croire qu'on vaut mieux que l'indifférence. Ici, on vaut au moins, et d'une manière chavirante, un compagnon de route. ■

Eldorado

35 mm / coul. / 78 min / 2008 / fict. / Belgique-France

Réal. et scén. : Bouli Lanners

Image : Jean-Paul de Zaetjij

Mus. : Renaud Mayeur

Mont. : Ewin Ryckaert

Prod. : Jacques-Henri Bronckart

Dist. : Fun Films

Int. : Bouli Lanners, Fabrice Adde, Philippe Nahon, Didier Toupay, Françoise Chichéry, Jean-Luc Meekers